Victor HUGO

Lettre-préface adressée de Guernesey à NADAR au moment de la publication du Manifeste (janvier 1864).

[Publiée (extraits) pour la première fois dans François PEYREY, L'idée aérienne-Les oiseaux artificiels, Paris, H. DUNOD et E. PINAT, 1909, pp. 47-50.]

Je vous applaudis d'abord pour l'idée, ensuite pour l'acte. Vous êtes l'homme qui dans un but de science, il y a deux mois à peine, avec quelques compagnons courageux et une intrépide compagne, tentait, la saison étant donnée (19 octobre 1863), une des plus audacieuses expériences qu'on ait jamais faites. Le risque était superbe, et le risque, c'est l'exemple.

A l'instant même s'efface sur la carte le bariolage des peuples dépecés et déchiquetés en haillons qu'on nomme empires et royaumes. La mappemonde devient bleue comme la mer, comme le ciel. Vous avez l'unité. Unité, c'est harmonie ; unité, c'est liberté.

Le ballon, aujourd'hui, est jugé et condamné. Faisons une réserve toutefois et qui importe : là où la direction préexiste, le ballon peut être utile. Si le vent se charge de l'itinéraire, si le souffle est le pilote, le ballon, avec sa légèreté spécifique, est le navire qui convient.

Même dans le voyage réussi, l'aérostat ne navigue pas, il flotte.

Qui n'a pas avec soi et en soi son moteur, est mû, mais ne se meut pas.

Se mouvoir : là est la difficulté. S'appartenir dans l'air.

Etre arraché du sol comme une feuille morte, être emporté dans un tourbillon, ce n'est pas s'envoler.

Il s'agit de s'envoler.

Comment ?

Avec des ailes.

Pour que la navigation aérienne, qui est un songe, devienne un fait, nous n'avons qu'à accomplir une opération bien simple et bien petite : construire le premier navire.

Que serait-ce donc que cette chose, la navigation aérienne ?

Je vais vous le dire d'un mot.

Ce serait le dénouement.

Depuis six mille ans, en effet, l'homme est noué. La vieille coupure violente du noeud gordien, c'est-à-dire la civilisation par la guerre, a été jusqu'ici l'expédient. Expédient bête et misérable. Mettez l'homme en possession de l'atmosphère, le lien des ténèbres se défera de lui-même.

Arminius a délivré la Germanie, Pélage l'Espagne, Wasa la Suède, Washington l'Amérique du Nord, Bolivar l'Amérique du Sud, Botzaris la Grèce, Garibaldi l'Italie. La Pologne en ce moment délivre la Pologne. Cela est grand et beau. Faisons plus, délivrons l'homme.

De qui ?

De son tyran.

Quel tyran ?

La Pesanteur.

Sondez ce mot, la pesanteur, et vous y verrez la cause des préjugés aussi bien que des ornières.

La philosophie en était arrivée à une telle réduction de la matière, qu'elle disait par la bouche de Zénon : « Douleur, tu n'es pas ! » Voici la science qui va dire : « Pesanteur, tu n'es pas ! » Rien de plus grand.

L'homme perfectible entre dans l'inconnu. Oh ! tous les battements de notre cœur sont avec lui. L'air aurait son Vasco de Gama ; un autre cap des Tempêtes serait doublé !

Qui que vous soyez qui lisez ceci, levez la tête. Qu'est-ce que vous voyez ? Des nuages et des oiseaux. Eh bien ! ce sont les deux systèmes en pleine fonction. Ils sont en présence. Le nuage, c'est le ballon. L'oiseau, c'est l'hélicoptère.

Qu'est-ce que l'aéroscaphe dirigé ? C'est la suppression immédiate, absolue, instantanée, universelle, partout à la fois, à jamais de la frontière. Le douanier d'Erquelines crie : « Arrêtez, c'est la

douane ! » Le ballon est déjà à une lieue plus loin. C'est toute la borne abolie. C'est toute la séparation détruite. C'est le vieux nœud gordien lâchant prise. C'est toute la tyrannie sans raison d'être. C'est l'évanouissement des armées, des chocs, des guerres, des exploitations, des asservissements, des haines. C'est la colossale révolution pacifique. C'est brusquement, soudain, et comme par un coup d'aurore, l'ouverture de la vieille cage des siècles. C'est l'immense mise en liberté du genre humain.

Un soir de je ne sais plus quelle fête, je me promenais dans l'allée de l'Observatoire avec Arago, ce grand et illustre savant libre. C'était l'été ; un ballon, qui venait de s'enlever au Champ-de-Mars, passa tout à coup dans la nuée, au-dessus de nos têtes. Sa rondeur, dorée par le soleil couchant, était majestueuse. Je dis à Arago : « Voici l'œuf qui plane en attendant l'oiseau ; mais l'oiseau est dedans et il en sortira. » Arago me prit les deux mains, me regarda fixement avec ses prunelles lumineuses, et s'écria : « Et ce jour-là, Géo s'appellera Démos. »

Mot profond. Géo s'appellera Démos. Toute la Terre sera Démocratie.

L'ubiquité que la presse réalise pour le livre, l'aéroscaphe la réaliserait pour l'homme. Partout, sur tous les points de la terre, il pleuvrait de la civilisation.

Toutes les oppressions seraient à claire-voie. L'échappatoire universelle existerait. Ensemencement de fraternité sous toutes les latitudes, ébauche immédiate d'amélioration sous toutes les zones, imposition à tous les bégaiements et à tous les patois de l'idiome le plus voisin du verbe. Le fil électrique portant la pensée, le navire de l'air portant le maître. Plus d'isthme à couper, plus de résistance égyptienne, turque, chinoise ou anglaise. Toutes les questions bien mieux que résolues : dissoutes. Petit détail : plus de proscription possible. Le proscrit va en France, descend dans son jardin, entre dans sa maison, embrasse sa mère, serre quelques mains d'amis, et remonte. Exilez donc l'alouette !

La terre qui a été la glèbe est désormais la joie. Le serf languit, vendu, acheté, à la chaîne ; le fellah se courbe sous le bâton. Un frère lui tombe des nues. Plus d'esclavage ! L'hydre hurle et rampe ; voilà Michel, le grand fantôme ailé et armé, fait d'aurore. Ce fantôme est vivant. C'est l'Europe délivrant les autres continents dans l'éblouissement du monde assistant à cette vision : le progrès planant.

La locomotive jette ses vieilles roues et ses vieilles nageoires ; elle a mieux. L'homme devient oiseau. Et quel oiseau ! L'oiseau qui pense. L'aigle, plus l'âme.

Transfiguration magnifique : l'atmosphère annexée à l'homme. Prise de possession par l'homme de sa maison. Entrée en jouissance du globe. C'est fini. Ce globe, donné par Dieu au genre humain, à la condition du travail, nous le tenons. Les quatre vieux éléments des anciens nous appartiennent désormais. L'homme a eu d'abord la terre, puis il a pris l'eau, voilà enfin qu'il saisit l'air. Quant au feu, il est en nous : c'est la pensée. Ce vaste ciel ouvert était une porte fermée. L'azur béant lui disait : On n'entre pas. La tradition humaine, depuis Icare jusqu'à Pilâtre de Rosier, racontait avec épouvante la chute de ceux qui étaient allés se heurter le front à cette défense. Astronome, oui ; aéronaute, non. Le télescope avait beau triompher, l'itinéraire restait misérable. Quelque chose de l'homme allait jusqu'aux astres, et rien jusqu'aux nuées. Le moindre hochequeue raillait Newton pensif. Or, c'en est fait de la résistance d'en haut. Le verrou de l'abîme est tiré. Partout où l'homme pourra respirer, il ira. Toute la quantité de ciel possible à la vie terrestre est ajoutée à la terre, et la ligne verticale est praticable. Les contes d'Orient disent qu'il y a dans le ciel une perle. Cette perle inaccessible et cachée, c'est sans doute l'Atlantide retrouvée, la paix, la fraternité, l'amour, la divine joie de l'homme heureux dans la justice. Eh bien ! si cette perle ne veut pas qu'on la saisisse, qu'elle prenne garde à elle : voici le plongeur.

On vous a accusé de chercher le bruit. J'ai dans l'idée que vous cherchez la gloire. Vous pourriez bien la trouver. Chercher le bruit, c'est la vieille accusation du silence contre la parole, de la surdité contre le verbe, de la castration contre la fécondité, de la nullité contre la création, de l'envie contre le chef-d'œuvre, de l'égoïsme contre la bonne action, du mirliton contre le clairon, de l'avortement contre le résultat. Voltaire a défendu Calas pour faire du bruit ; Beccaria a dénoncé la torture pour faire du bruit ; Christophe Colomb a découvert l'Amérique pour faire du bruit. Jean Huss à Constance, Luther à Worms, Las Casas à Chiapa, Aristide dans l'exil, Belzunce dans la peste, fracas que tout cela. Etalage, charlatanisme, grosse caisse. On veut forcer le monde à parler de soi. Ah ! tu fais du bien aux hommes ? Tapageur ! Soit. Votre bruit a été bon. Grâce au « vacarme » qu'a fait le Géant, le problème est à cette heure admirablement posé. La solution approche évidemment. La navigation aérienne est mise par vous en demeure de se décider entre deux procédés : l'ancien navire, le ballon ; le nouveau navire, l'hélicoptère.